

André Hoffmann

"La nature fait partie de notre quotidien"

André Hoffmann, fils de Luc, est le nouveau président de la Tour du Valat, institut de recherche pour la conservation des zones humides. André Hoffmann succède à Jean-Paul Taris, décédé l'an passé, à la présidence de la Fondation Tour du Valat au Sambuc

L'IMPLICATION

André Hoffmann est né le 31 mai 1958. Il est l'enfant (avec Vera, Maja et Dera) de Luc Hoffmann qui a fondé la Tour du Valat (1954), le fonds mondial pour la nature WWF (1961) et la convention Ramsar sur les zones humides (1975).

Comme son père, André Hoffmann est fortement impliqué depuis de nombreuses années dans la protection de l'environnement. Il est notamment aujourd'hui le vice-président du WWF International, le président de la Fondation MAVA (qui concerne des bourses pour la préservation de la nature dans la région méditerranéenne, sur la côte ouest de l'Afrique et dans les Alpes). André Hoffmann est un acteur majeur de la philanthropie environnementale.

André Hoffmann a succédé en février dernier à Jean-Paul Taris (décédé le 13 juillet 2015), à la présidence de la Fondation Tour du Valat au Sambuc. Le grand homme -2 mètres tout de même- porte une affection et un respect particuliers à la nature, et notamment à la Camargue et ses zones humides. Un attachement hérité de son père: Luc Hoffmann, fondateur de la Tour du Valat et également acteur incontournable de la protection de l'environnement. Le temps d'André Hoffmann est partagé entre la Camargue et la Suisse, où il siège au conseil d'administration des laboratoires Roche avec les autres membres de sa famille.

■ Pourquoi avoir accepté la présidence de la Tour du Valat ?

"La Tour du Valat est un peu ma maison. J'avalais deux mois quand j'y suis arrivé, 16 ans quand j'en suis parti. Le décès de Jean-Paul Taris a été une injustice qui nous a été faite, trouver le même niveau de compétences aurait été très difficile. Jean-Paul avait intégré la vision de mon père, il fallait, parce que la Tour du Valat en a besoin, une vision claire et la personnalisation était importante. Jean-Paul Taris était présent un peu partout, je vais l'être moins. Avec le directeur Jean Jalbert, je vais assister à 2 ou 3 réunions par mois car mon temps est partagé entre la Camargue



André Hoffmann a été élu en février dernier président de la Fondation Tour du Valat créée par son père, Luc. Il succède à Jean-Paul Taris.

et la Suisse. Je veux me concentrer sur la gouvernance, et bien évidemment je suis à disposition pour rencontrer qui le souhaitera. Le conseil d'administration a été reconstitué il y a 4 ans, et cela fonctionne bien. Tout a été pensé pour qu'il soit transgénérationnel. Luc Hoffmann restera président d'honneur à vie, ma fille: Isabel, intéressée aussi par l'environnement, nous a rejoints."

■ Allez-vous marcher dans les pas de votre père ?

"Je dis bravo à mon père. Il a fait ce qu'il fallait, au moment où il le fallait. Mais aujourd'hui on ne peut plus se satisfaire de protéger la nature parce qu'elle est belle et qu'elle nous plaît. Les ressources naturelles sont surexploitées, nous arrivons en limite partout. On peut difficilement concevoir un bon développement dans une nature qui serait souffrante.

L'entretien du lundi

la Camargue, vous pensez que des aides peuvent être apportées dans ce sens ?

"Je suis convaincu que la Tour du Valat peut mettre en pratique des choses très ciblées. Nous devons assurer la conservation et l'utilisation rationnelle des zones humides méditerranéennes en améliorant la compréhension de leur fonctionnement et en mobilisant une communauté d'acteurs. On sent un intérêt grandissant, le succès de la COP21 en témoigne. Nous sommes sollicités, avec nos chercheurs, pour aller dans ce sens. Évidemment il est difficile de faire comprendre le rôle des zones humides. J'entends ceux qui voient là des endroits sales, qui sentent mauvais. Moi je ne suis pas du tout de cet avis, évidemment. Et on est tous là, à la Tour du Valat, pour dire que ces zones humides sont cruciales. Les services qu'y rend la nature ne peuvent pas être monnayés, leur valeur est inestimable. L'avantage que nous avons à la Tour du Valat c'est d'être des pionniers, indépendants, cela nous offre une crédibilité que d'autres n'ont pas."

■ Quand vous étiez jeune, on vous a raillé parce que vous viviez dans et avec la nature. Aujourd'hui, on vous féliciterait presque ?

"J'ai été scolarisé à la Tour du Valat, puis ensuite je suis allé à Saint-Charles. C'est vrai qu'entre camarades, par rapport à ce qui se faisait à la Tour du Valat, et à certains dont les parents étaient riziculteurs, j'ai essuyé des critiques. Mais aujourd'hui les choses ont bien changé. Les gens veulent savoir comment faire avec la nature, je suis peut-être optimiste, mais je trouve qu'il y a une réelle prise de conscience. Nous ne devons pas être intégristes, mais toujours dans le dialogue. Ce n'est que comme ça que les 500 millions de personnes qui vivent autour de la Méditerranée seront sauvées. Je constate qu'il y a de plus en plus de discussions, que le côté partisan s'estompe. Via internet, la connaissance est beaucoup mieux distribuée, et ce flot doit nous aider à y voir plus clair. La Tour du Valat doit avoir, en ce domaine, un rôle de commissaire d'exposition. Elle doit organiser, faire des choix, pour que les éléments soient mieux et bien perçus. On ne peut pas changer 2000 ans d'histoire, mais nous devons avancer pas à pas. Tout peut se gérer. Il faut demander aux gens d'être plus objectifs. Dire que l'on sait mieux que la nature et arrogant. Pour moi la réhabilitation des zones humides est un enjeu presque philosophique. C'est mieux, si riche, à toujours été sous-estimé."

■ Depuis la Tour du Valat, au "fin fond" de

Recueil | par Julie ZAOUÏ